

Yak Rivais

L'enfant démontable

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

L'enfant démontable
est une histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 8-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-137-2

ISSN : 2114-4044

ROMUALD était allé se laver.

– Quel ennui! se plaignait-il en se déshabillant dans la salle de bains. Il va falloir se mouiller partout, savonner, rincer. Si seulement on pouvait se démonter! On prendrait sa main, son pied ou sa tête, et on les laverait dans le lavabo. On gagnerait du temps.

Tandis qu’il se lamentait, sa main droite avait attrapé sa main gauche, et devinez ce qui arriva? La main gauche resta dans la main droite comme un gant. Romuald se mit à rire:

– Saperlipopette! Hi-Hi-Hi!

Il laissa tomber sa main gauche dans l’eau de la baignoire, mais poussa un petit cri parce que l’eau était trop chaude. Vite, il ouvrit à fond le robinet d’eau froide avec sa main droite, et l’eau de la baignoire tiédit. L’enfant retrouva son sourire. Et comme il avait un petit tempérament logique et déductif, il se mit à raisonner à voix haute comme ceci:

«Première observation: une main détachée du bonhomme peut avoir aussi chaud ou froid que le bonhomme. Deuxième observation: si la main détachée a

trop chaud ou trop froid, alors c'est le bonhomme qui a mal. »

Il ferma le robinet d'eau froide. Il contemplait sa main tombée au fond de l'eau claire.

– Je me demande si je peux la bouger ? murmura-t-il.

Il concentra sa volonté. Et voilà que la main trotta au fond de la baignoire : on aurait dit une langoustine. Romuald riait. Mais comme il avait un petit tempérament logique et déductif, il fit une nouvelle remarque à voix haute :

« Troisième observation : je peux toujours commander à une main séparée du corps. »

Il se demandait s'il pouvait se démonter complètement, et il décida d'essayer. Il attrapa son pied droit dans sa main droite (la seule qui lui restait), et tira dessus en le dévissant. Le pied droit s'enleva comme un soulier. Romuald le jeta dans l'eau : PLOUF ! Le pied se baladait au fond de la baignoire comme un escargot. Cependant, comme il avait lancé le pied droit dans son bain, Romuald fut forcé de rester à cloche-pied sur le gauche. Il s'assit sur le tabouret. Et comme il avait un petit tempérament logique et déductif, il dit à haute voix pour lui-même :

« Quatrième observation : quand j'enlève un pied je perds l'équilibre. »

Et il enleva le second pied qu'il jeta aussi dans l'eau tiède. Le second pied se promenait à son tour, écar-

tait les doigts en éventail. Il faisait la course avec son collègue. Romuald riait :

– Hi-Hi-Hi! Je me démonte comme un robot!

Il enleva ses jambes au ras des genoux. Puis il enleva les genoux. Puis il enleva les cuisses. Il flanqua le tout à l'eau : PLOUF! Il s'adossait au lavabo pour conserver son équilibre. Et comme il avait un petit tempérament logique et déductif, il fit l'observation suivante :

« Cinquième observation : quand on n'a plus de jambes, c'est difficile de rester assis sur un tabouret. Voyons voir si je peux mieux faire. »

Il attrapa son avant-bras gauche (celui qui n'avait plus de main), et le dévissa. Il dévissa le bras gauche et jeta les deux morceaux dans la baignoire.

– Hi-Hi-Hi! riait-il. Ça grouille dans mon aquarium!

En effet, la main et les pieds se bousculaient dans l'eau. Les jambes et les cuisses roulaient, se redressaient, remontaient à la surface, portées par les remous, replongeaient en faisant des vagues.

– Voyons voir si je peux mieux faire.

Il jeta son zizi dans l'eau. Le zizi coula comme un petit vairon. Et soudain, Romuald eut une grande idée :

– Si j'enlevais la tête!

Sitôt dit, sitôt fait. Il attrapa ses cheveux et tira dessus. La tête se démontra comme celle d'une poupée. Elle riait toute seule au bout de la main qui l'élevait en l'air. Elle disait :

– Et voilà le travail ! Hi-Hi-Hi !

Mais comme Romuald avait un petit tempérament logique et déductif, il ne manqua pas de remarquer :

« Sixième observation : même séparée du bonhomme, c'est toujours la tête qui commande. »

Et il donna l'ordre à la main de lancer la tête dans la baignoire : PLOUF ! Quelle éclaboussure ! La tête s'enfonçait dans l'eau en crachant des bulles. Et la bouche soufflait comme ceci : bre-le-bre-le-bre-le. Elle disait :

– Hi-Hi-Hi ! Glc'est glriglolo !

Pourtant, il y avait un problème. La tête se souleva hors de l'eau pour y réfléchir. Et comme Romuald avait un petit tempérament logique et déductif, la bouche déclara :

« Septième observation : quand une main a enlevé l'autre, on ne peut pas démonter l'autre main. »

Mais l'enfant se disait qu'il pouvait coincer le corps contre le lavabo. « Je mordrai ma main et je tirerai dessus ».

C'est ce qu'il fit illico. Et alors il poussa un cri :

– Aïe !

Et comme il avait un petit tempérament logique et déductif, il se fit la remarque suivante :

« Huitième observation : si je me mords un doigt, ça me fait mal. »

Il mordit néanmoins sa main et tira dessus de toutes ses forces. Pour cela, la tête se laissa retomber en arrière dans l'eau. Le corps demeurant coincé par

le lavabo, le bras se démontra. La tête l'attira avec elle : PLOUF ! La tête riait tandis que ce qui restait du corps s'affaissait sur le tabouret comme un tas de viande de boucherie. Alors l'enfant réfléchit qu'il fallait le laver également.

– Je vais le capturer avec mes mains.

Lentement, les mains ressortirent de la baignoire à la manière des crabes. Elles soulevèrent le corps et le basculèrent dans l'eau tiède. L'eau gicla sur le carrelage de la salle de bains. Les mains jouaient à cache-cache entre les morceaux de Romuald : ce fut une joyeuse partie. La tête faisait le sous-marin. À cause des cheveux, elle ressemblait à une méduse. Le corps roulait et remontait flotter à la surface du bain. Les mains l'entraînaient au fond et les pieds trottaient dessus. Romuald chantait :

– Glil glétait glun pletit glnaviire !

Deux coups frappés à la porte l'interrompirent. C'était la mère de l'enfant qui s'impatientait :

– Romuald ! As-tu bientôt fini ta toilette ?

– Gloui glmaman glj'arriglve !

La bouche avait crié la réponse avec un chapelet de bulles. La mère s'éloigna. Romuald décida de sortir du bain. Pour être plus précis, peut-être vaudrait-il mieux dire que la tête espérait sortir, mais qu'elle n'était pas capable de le faire seule. Et comme Romuald avait un petit tempérament logique et déductif, la bouche déclara à voix haute :

« Neuvième observation : quand les membres sont partis se promener, c'est difficile de déplacer le bonhomme, vu que la tête ne sait plus où donner de la tête. »

Puis il ordonna aux mains de quitter le bain. Mais les mains s'y plaisaient. Elles se réunirent l'une au bout de l'autre pour faire un pied-de-nez à la tête.

– Saperlipopette! s'écria Romuald. Gare à vous si je vous attrape!

La bouche mordit le pouce le plus proche, mais le relâcha d'un cri :

– Aïe!

Les mains se faufilèrent sous le tas de jambes et de bras. La tête plongea à leur poursuite en bousculant les pieds qui barraient le passage. Elle finit par coincer une main à l'extrémité de la baignoire. (L'eau faisait des vagues et débordait!) Alors, la main leva le pouce pour réclamer une trêve.

– Glsors glde gl'eau tlout glde glsuite! gronda la bouche en faisant des centaines de bulles.

Au même moment, plusieurs coups frappés à la porte de la salle de bains rappelèrent à l'enfant avec insistance que sa mère l'attendait dans le salon.

– Si tu n'es pas là dans cinq minutes, je viens te chercher! menaçait-elle.

Et elle s'éloigna. La tête de Romuald se souleva hors de l'eau :

– Cette fois, fini de rire! dit-elle aux mains farceuses. Sortez!



À regret, les deux mains se cramponnèrent au rebord de la baignoire pour se hisser dehors.

– Attrapez ma tête! ordonna la bouche de Romuald.

Les mains la saisirent par les oreilles et la déposèrent, dégoulinante, sur le tabouret.

– Maintenant, essuyez-moi!

Les mains trottèrent jusqu'à la serviette éponge et la rapportèrent en escaladant le tabouret. Elles frottèrent le visage de l'enfant, curèrent les oreilles. C'était reposant et pratique.

– À présent, commanda la tête, ôtez la bonde de la baignoire pour chasser l'eau sale!

Une main sauta dans la baignoire et tira la chaîne. L'eau s'écoula par le trou du fond en tourbillonnant et en gargouillant. Les morceaux du corps de l'enfant tournoyaient. Soudain, la tête cria:

– Mon zizi! Rattrape-le!

La main bondit en avant pour le repêcher. Il était temps, car le zizi, emporté par le tourbillon, allait être englouti! Les doigts le capturèrent prestement. La tête soupira de soulagement. Elle imaginait le malheureux zizi égaré tout seul dans la tuyauterie! Mais comme Romuald avait un petit tempérament logique et déductif, il déclara:

« *Dixième observation: ne jamais quitter son zizi.* »

Puis la bouche ordonna:

– Recolle-moi mon zizi tout de suite!

La main obéit. L'enfant réfléchit à haute voix:

« Onzième observation : il ne faut jamais jeter l'eau du bain s'il reste quelque chose dedans. »

Les deux mains en sortirent les morceaux du corps et les essuyèrent sur le carrelage. Pour la troisième fois, la mère vint frapper à la porte :

- Romuald ! Si tu ne sors pas, je vais entrer !
- J'arrive, maman ! Je suis en train de sécher !
- Fais vite !

La mère s'éloigna.

– Dépêchez-vous ! ordonna Romuald à ses morceaux. Vous avez entendu ma mère. Alors rassemblez-vous.

Les morceaux de bonhomme obéirent. Les pieds rampaient sur le carrelage, les jambes, les cuisses, les bras roulaient et se recherchaient. Quand ils se retrouvaient, ils frétilaient. On aurait cru voir des caniches devant des morceaux de sucre. Ils se ressoudaient ensuite sans problème. Les deux mains remorquèrent même le corps et posèrent la tête sur le cou. L'enfant la fit pivoter pour vérifier son bon fonctionnement.

- Maintenant, rendez-moi mes jambes et mes bras.

Les mains les ramassèrent, elles n'eurent qu'à les amener face aux articulations adéquates. L'enfant était presque reconstitué. La main droite attrapa la gauche et la fixa au bout de l'avant-bras gauche. La main gauche attrapa la droite et la rendit à son avant-bras droit. Romuald s'assit par terre et se regarda.

– Romuald ! As-tu terminé ta toilette ? demanda la mère en tambourinant à la porte.

– J'arrive, maman !

Romuald se leva, s'habilla. Il sortit pieds nus de la salle de bains. Il était propre et frais et il sentait bon.

– Et voilà le travail ! disait-il.

Sa mère s'approcha pour l'embrasser.

– Mon petit coco est tout neuf ! dit-elle.

Elle s'immobilisa, la bouche ouverte. Elle regardait son fils comme si elle ne l'avait jamais vu.

– Mais ? dit-elle.

– Quoi ? demanda Romuald.

Il suivit le regard de sa mère vers ses pieds nus, et fit la grimace. Ces coquins de pieds s'étaient raccordés tout seuls aux jambes, et le pied gauche était tourné vers l'arrière au lieu de pointer vers l'avant. Cependant, comme Romuald avait un petit tempérament logique et déductif, il se fit tout bas pour lui-même l'observation numéro douze : « *Ne jamais laisser les membres travailler sans le contrôle de la tête.* » Puis il éclata de rire :

– Ce n'est rien, maman. C'est un exercice d'assouplissement.

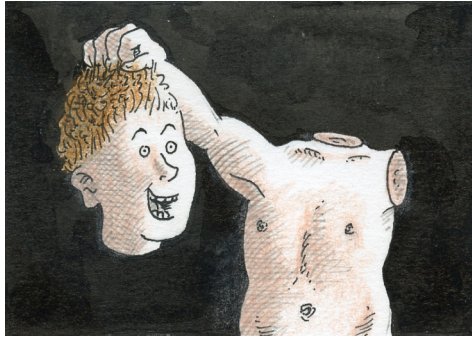
En même temps, il s'était baissé et revissa le pied dans le bon sens. Et pour rassurer sa mère tout à fait, il leva la jambe en l'air à la façon des danseuses de french cancan. La mère souriait. Elle tendit à l'enfant son livre de lecture.

– J'aimerais que tu fasses ta lecture avant le dîner. Fais-la à voix haute, que je t'entende.

Elle s'en alla dans la cuisine. Romuald ouvrit le livre à regret. Il avait envie de jouer avec ses petites voitures. Alors il enleva sa tête et la déposa sur la table face au livre ouvert, tandis que le corps restait sur la moquette à jouer aux autos. Et la tête faisait la lecture pendant que l'enfant s'amusait. Ce manège aurait pu durer longtemps si la mère n'était revenue dans le salon. Elle poussa un cri d'effroi à la vue de la tête sur la table comme une tête de veau dans un plat. Puis elle vit le corps filer à quatre pattes derrière une fourgonnette de pompiers...

Je vous laisse imaginer la suite. Je crois qu'il y eut de la fessée dans l'air, et que si les fesses la subirent, ce furent les yeux qui pleurèrent. Mais comme Romuald avait un petit tempérament logique et déductif, il nota par écrit sur un petit carnet une treizième observation que je livre à votre réflexion :

« Ne jamais faire deux choses à la fois. »



Mise en ligne en janvier 2016.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.

